

---

patriotes, il y avait une telle sympathie pour le Canada, parce que tous ces pays reconnaissent que ni par tradition, ni par l'histoire, ni par le tempérament les Canadiens n'étaient intéressés à avoir quelque zone d'influence, n'étaient intéressés à autre chose qu'à exprimer d'une façon concrète leur solidarité envers leurs frères. L'aide canadienne qui se chiffre à l'heure actuelle à environ 150 millions de dollars par année seulement dans l'Afrique francophone est appréciée parce que, comme je viens de le dire, elle est sans arrière-pensée, sans entrave et parce qu'elle répond aux besoins prioritaires et définis par les gouvernements avec qui nous voulons entretenir des relations étroites. De ce fait, administrée par des représentants et des experts canadiens d'une très grande compétence, l'aide canadienne est jugée dans tous ces pays comme étant très efficace. À cette aide canadienne bilatérale, il convient d'ajouter une partie appréciable de notre importante contribution aux organismes multilatéraux et régionaux qui oeuvrent en Afrique. C'est ainsi que, par exemple, le Canada a été longtemps le participant le plus important aux fonds africains de développement, et aujourd'hui je crois que nous détenons la deuxième ou troisième place en importance à la suite de notre contribution à tout le continent africain.

Des rapports  
chaleureux

J'ai aussi constaté l'état de franchise et d'amitié chaleureuse qui marque nos rapports avec ces pays. Là où je me suis rendu, comme certains de mes prédécesseurs, les conversations ont été ouvertes et constructives. L'avis de même que l'appui du Canada sont partout sollicités et recherchés. Les rencontres que j'ai eues avec chaque chef d'État de ces pays amis, et la semaine dernière avec le président Sekou Toure de la Guinée et le président Omar Bongo du Gabon, démontrent que nos relations se diversifient pour englober tous les problèmes de l'heure. La Guinée s'ouvre au Canada en même temps que, par elle, le Canada élargit son audience en Afrique. Et lorsque j'ai rencontré le président de la Guinée, c'était, je crois, la première visite d'un ministre canadien dans ce pays depuis son accession à l'indépendance en 1958. J'ai vu à quel point le Président est considéré non seulement dans son pays mais également sur tout le continent et dans le monde islamique comme étant l'un des grands leaders, lui qui a réussi à forger une nation dans son pays, où d'ailleurs des intérêts privés canadiens sont présents depuis de nombreuses années. Il a eu l'amabilité de m'accorder quatre audiences où nous avons pu échanger ensemble nos opinions sur différentes questions de l'heure. De même au Gabon j'ai eu l'occasion de rencontrer le Président, et toutes les marques d'amitié qui nous ont été témoignées dans ce pays ne s'adressaient pas tellement à ma personne mais, bien sûr, à tout le peuple canadien.

Le Canada partage avec les pays francophones, aux plans bilatéral comme multilatéral, un terrain propice à l'entente et à la coopération. Dans ce monde divisé entre riches et pauvres, entre pays industrialisés et pays en développement, en axe Nord-Sud et Est-Ouest, notre pays est bien placé pour contribuer au rapprochement des uns et des autres, à la définition avec ces pays des moyens propres à créer l'harmonie et à faire fructifier le développement. Les voyages du premier ministre l'ont démontré. Mes voyages m'en ont donné la preuve. Nous avons tout à gagner à nous rapprocher davantage des pays qui comme nous utilisent la langue française.

En terminant, j'aimerais souligner les efforts des nombreux Canadiens, missionnaires, coopérants, hommes d'affaires, qui travaillent et investissent partout au sein du monde francophone...